

Nos journées se passaient en marches non interrompues, si ce n'est par quelques instants d'arrêt pour le repas du midi. Le soir nous campions au premier endroit venu, pourvu qu'on y trouvât du bois pour faire du feu.

Quand je dis nous campions, c'est manière de m'exprimer, car notre campement se réduisait à bien peu de chose. D'abord nous dételions les chiens et nous leur donnions leur ration de poisson gelé—il faut toujours avoir un soin particulier de ces pauvres bêtes, qui sont la ressource suprême et un élément de nécessité première dans de pareils voyages ; —puis, le feu allumé, nous faisons bouillir la marmite.

Oui, comme cela, en plein air, à l'abri de n'importe quoi, quelque fois au vent, sous la neige tombante, dans la "poudrière". Puis, après avoir fait sécher nos fourrures rendues humides par une journée de marche, nous nous étendions sur la neige, côte à côte avec nos fusils, entre une épaisse robe d'ours et une couverture en peaux de lièvre nattée ; et bonsoir, camarade !

À l'exception de nos haltes dans les forts et autres stations, où nous passions généralement un jour de repos bien nécessaire et surtout bien gagné, nous logeâmes ainsi à l'enseigne de la Belle-Etoile, jusqu'au 24 décembre, jour où nous espérions atteindre Athabaska Landing de bonne heure dans l'après-midi.

Je m'étais fabriqué un calendrier en forme de fer à cheval, sur lequel de petites chevilles indiquaient le quantième du mois et les jours de la semaine. Je savais donc que nous touchions à la vigile de Noël ; et malgré les fatigues de cet interminable voyage, je me sentais tout réconforté à l'idée de passer cette touchante fête de famille sous un toit de chrétiens, en compagnie de mes semblables, au milieu de compatriotes peut-être...

Malheureusement, mon désir ne devait pas se réaliser. Dès le matin, une neige épaisse, soulevée par un violent vent du nord, avait rendu notre marche très difficile. À midi, nous étions littéralement enveloppés dans un tourbillon qui ne nous laissait pas voir à dix pas devant nous.

Les bons Québécois s'imaginent savoir ce que c'est qu'une tempête d'hiver : je ne leur souhaite pas d'aller au fond du Nord-Ouest apprendre à leurs dépens qu'ils n'en ont pas la moindre idée.

C'est tout simplement quelque chose d'horrible. Cela vous aveugle, vous glace, vous bouscule, vous étouffe. Vous perdez pied, vous ne respirez plus, la notion des distances vous échappe. Rien pour vous guider : la clarté du soleil n'est plus qu'une lueur diffuse qui se laisse à peine soupçonner à travers les opacités de l'atmosphère ; la boussole, ce qui arrive souvent dans ces circonstances, s'affole ; et vous n'avancez plus qu'au hasard et pour ainsi dire à tâtons, enfouis, submergés, noyés dans les rafales et les halètements furieux de la tempête.

C'était cette bête farouche qui nous tenait dans sa gueule.

Si nous n'avions pas été aussi pressés d'arriver, nous nous serions blottis au fond de quelque ravin, dans un pli de terrain, derrière un bouquet d'arbres, n'importe où, et nous aurions laissé passer la bourrasque sur nos têtes ; mais je tenais avec l'entêtement du désespoir à ne pas camper dans la prairie ce soir-là, et nous avançons quand même, en dépit de tout et même de notre attelage, qui ne voulait plus marcher que le fouet aux reins.

Efforts inutiles, le poste que nous espérions atteindre semblait reculer devant nous ; et, le soir venu, il devint évident que nous avions fait fausse route. Nous nous en rendîmes compte surtout, lorsque, la tempête calmée et le ciel redevenu clair, nous vîmes par la position des étoiles que nous obliquions trop vers l'ouest. Il fallait se résigner.

Changeant de direction, nous errâmes encore quelques heures, non pas tant à la recherche du poste désiré que pour trouver le bois nécessaire au campement. J'étais harassé de fatigue, et je suivais les chiens, tout chancelant, la jambe molle et le cœur gros.

Tout à coup, le guide, qui avait pris de l'avant, me jeta ce cri :

—Un arbre !

Un arbre, comme cela, tout seul, en pleine prairie, c'était invraisemblable ; le sauvage avait probablement voulu dire un arbuste.